

# NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

**28 septembre 2025**

**Pasteure Christine  
Urban**

**Textes :**

**Luc 16, 19-31**

**Psaume 146**

**Amos 6, 1-7**

**1 Timothée 6, 11-16**

## Notes bibliques

**Psaume 146** – les psaumes 146 à 150 commencent et finissent par alléluia, des pépites d'une « Théo-poésie » (précurseur de la théologie) avant de parler de Dieu on chante ses louanges.

Au vu de l'évangile, nous pouvons chanter ses louanges parce que nous avons un nom, nous sommes ainsi reconnu.e.s peut importe nos « mérites », notre statut (social, économique), notre genre. Nous avons des yeux avec lesquels nous voyons autour de nous les joies et les peines des humains. Nous avons des frères et sœurs (biologiques et/ou spirituel.le.s) avec qui nous pouvons vivre, échanger, grandir dans la foi.

**Amos 6, 1 à 7** – avertissement aux Israélites aisés (des deux royaumes : habitant de Sion = royaume du Sud, assiégeants de Samarie = royaume du Nord)

V 1 : Oi ! C'est une onomatopée qui veut dire « quel malheur » ou « malheur ». Faites attention à ce qui suit !

Oui, nous avons les prophètes pour connaître ce que le Seigneur demande de nous tous peu importe notre situation sociétale, économique ou autre (cf. Michée 6,8 entre autres).

**1 Timothée 6, 11 à 16** – au vu de l'évangile ne faut-il pas lire davantage : Timothée est exhorté à fuir « ces choses » et cela s'explique en lisant et en comparant les versets précédents (6 à 10) et ceux qui suivent (17 à 19).



**Luc 16, 19 à 31** – Ne pas reporter au lendemain ce qu'on peut faire aujourd'hui. Il y a un « trop tard ». Carpe diem (cf [l'exégèse proposée par Françoise Mési](#))

## Proposition de prédication

Chères sœurs, chers frères,

L'histoire n'est pas une description de l'au-delà où les gens qui ont été méchants et/ou ignorants pendant leur vie reçoivent la punition qui leur est due et où les personnes délaissées reçoivent finalement la récompense tellement attendue. Malheureusement trop souvent on a abusé de ce genre de récits comme une consolation primitive/bon marché pour les pauvres : Après la mort vous irez mieux.

Ce récit me fait penser à un mot de Mark Twain, cet auteur américain qui a dit : « Ce ne sont pas les versets bibliques que je ne comprends pas qui me causent des maux de tête, mais ceux que je comprends. » Et les maux de tête de Mark Twain, nous les comprenons tous, car cette parabole nous parle. Comment nous l'entendons ? En ayant des maux de tête, en ayant honte, en bifurquant pour éviter notre responsabilité, en nous disant que Jésus s'adresse aux pharisiens qui aiment l'argent avant toute chose ?

Nous sommes comme cet inconnu qui ne peut, qui ne veut pas voir la misère du monde. Bien que nous puissions penser à une autre parole de Jésus : « Des pauvres vous en aurez tout le temps. » Nous passons trop souvent à côté d'une personne qui a besoin de nous, de notre attention, de notre argent, de notre temps, de notre aide.

L'homme riche ne s'occupe de personne, au moins de son vivant. Il fait la fête TOUS LES JOURS. Entre parenthèses : est-ce possible de faire la fête tous les jours ? C'est fatigant, à un moment donné ce n'est plus une fête, car on a besoin de quelque chose qui est du genre du quotidien, du petit train-train, de ce qu'on appelle normalité. Sa situation est racontée sans être jugée. Le fait qu'il soit richissime ne choque personne. Ce qui choque est plutôt son ignorance envers son entourage.

Oui, il fait la fête, et il se fête lui-même. Nous n'apprenons rien sur les convives, les « confêtants ». Est-ce que ses frères sont de la fête ? Rien n'est dit dans l'histoire. De toute façon il doit se rendre compte qu'un linceul n'a pas de poches. Ce qui me fait penser à une phrase que je cite aux obsèques : « La vie éternelle n'est pas un paradis réservé à quelques-uns. Elle n'est pas une autre vie qui commence après la mort. Elle jaillit dès aujourd'hui d'une rencontre avec le Christ vivant. »

Pour rencontrer le Christ vivant il faut que nous regardions autour de nous : oui, ouvre mes yeux, Seigneur pour que je voie où je peux aller pour aider. Ouvre mes mains, Seigneur pour que je partage mes biens, mon temps, mes talents... Ouvre mon cœur, Seigneur pour que je sois compatissante avec autrui. Ouvre mes oreilles, Seigneur pour que j'entende le cri le plus silencieux qui soit. Nous le savons, une telle relation passe par nos relations avec nos proches, nos lointains. Un autre récit, aussi connu que celui de l'évangile selon

Luc, nous le dit clairement : « Toutes les fois que vous avez fait cela à l'un des plus petits de mes frères, de mes sœurs, c'est à moi que vous l'avez fait (Matthieu 25,40). »

L'homme riche n'a pas de nom, ni dans la vie, ni dans la mort. Il reste anonyme. C'est pour cela que tout un chacun peut/doit s'identifier à lui.

Tandis que l'autre protagoniste a un nom et dans la vie et dans la mort, et d'un seul coup l'homme riche connaît son nom, lui qui l'a ignoré tout au long de sa vie. Il s'appelle Lazare – Dieu aide/Dieu vient en aide. L'homme pauvre a un nom, la pauvreté a un nom – elle s'appelle pas de chance, pas de ressources, pas d'avenir, pas de travail, pas de chez soi, pas de pays, pas de possibilités ; elle a un visage qu'on ne peut pas ignorer, qu'on ne doit pas minimiser.

L'histoire est tout sauf commode. Elle dérange à plus d'un titre et c'est voulu ! La question est alors : où se trouve l'évangile dans cette histoire ? Ce sera une manière de remédier aux maux de tête de tous les Mark Twain de ce monde.

Je la trouve à plusieurs niveaux :

1) Tout d'abord le nom de l'homme pauvre : Lazare – Dieu aide ! Lazare, ce nom est une clé de lecture, tout un programme. Prenons cela au sérieux : Dieu aide les personnes pauvres peu importe leur pauvreté, peu importe leur malheur, peu importe leur nom. Dieu aide les personnes démunies face à toute sorte de pauvreté. Faut-il se rappeler un mot d'Albert Schweitzer : « La chose aussi petite qu'elle soit que tu fais, c'est beaucoup. » Autrement dit, ne regardons pas la taille de nos efforts mais plutôt notre attitude. Pourquoi donnons-nous ? Comment donnons-nous ? Le pape François l'a dit dans une prédication (en 2013) : « Est-ce que tu donnes en ayant honte, un peu distancié, rapide sans regarder trop, gêné ? Ou est-ce que tu estimes la personne pauvre comme un frère ? Est-ce que tu le regardes, est-ce que tu lui adresses un mot, est-ce que tu touches sa main – est-ce que tu te laisses toucher – ou est-ce qu'il te suffit de faire ce qu'il faut faire ? »

Nous sommes peut-être loin de l'attitude de Pierre et Jean devant la Belle porte (Actes 3, 1-10) qui regardent de près le mendiant boiteux et qui cherchent son regard. Ils veulent entrer en contact. Ils se laissent toucher, comme le Samaritain sur son chemin entre Jérusalem et Jéricho (Luc 10, 25-37). Dieu nous aide à accomplir toute sorte d'entraide et d'empathie.

2) Ensuite il y a cette exhortation à écouter la parole de Dieu, dite par Moïse, les prophètes et Jésus – écoutons-la et agissons seul ou ensemble selon elle. Cette écoute commence par une lecture assidue de la Bible. Se laisser capter par la parole de Dieu. Lui donner une place dans notre vie. Donner une place à Dieu dans notre vie, compter sur lui quoi qu'il nous arrive. Aucun lincoln n'a de poches, c'est ici et maintenant que nous pouvons/devons partager nos biens avec autrui, sans hésiter, sans trop réfléchir, avec un cœur ouvert au partage. Vous pouvez penser à l'auvergnat de Georges Brassens, à mère Teresa, à toutes les personnes qui ont partagé, qui partagent et qui partageront. Leur exemple nous inspire à faire de tels gestes.

3) Et finalement les cinq frères qui n'ont pas encore écouté, mais il n'est pas trop tard, pourvu qu'un Lazare leur rappelle ou leur fasse comprendre la parole de Dieu. Sont-ils

prêts à vivre leur vie comme des chrétiens, comme des personnes qui se sont laissé exhorter par la parole de Dieu ? Sont-ils prêts à mener une vie chrétienne, pleine de compassion, pleine de relations, conscients de l'amour inconditionnel de Dieu ?

Cet amour qui dit à qui veut l'entendre : je vois les pauvres de ce monde, je vois les pauvretés de ce monde et je t'aide à les regarder de près, à les apercevoir, je t'aide à voir ta pauvreté et je te donne le courage de ne pas passer à côté. A nous tous de le lui demander jour après jour, où que nous soyons.

Alors prenons donc Lazare comme prière ou de souhait : Que Dieu nous soit en aide !  
Amen

## Chants possibles :

Ouvre mes yeux, Seigneur (Arc-en-ciel 408 ; Alléluia 46-10),

Laisserons-nous à notre table (Arc-en-ciel ; Alléluia 46-09)

ou tous les chants de louange

## Prière :

Alléluia 46-12. Seigneur, quand j'aurai faim

*Seigneur, quand j'aurai faim,  
donne-moi quelqu'un à nourrir !  
Quand je serai découragé,  
donne-moi quelqu'un à relever !  
Quand mon fardeau me pèsera,  
charge-moi de celui d'un autre !  
Quand j'aurai besoin de tendresse,  
que quelqu'un fasse appel à la mienne !  
Que ta volonté soit ma nourriture,  
que ta grâce soit ma force,  
que ton amour soit mon feu et mon repos  
que ton Royaume soit mon espérance ! Amen.*

Auteur inconnu

## Pour poursuivre la réflexion...

Sur le site „[Fr.chabad.org](http://Fr.chabad.org)” on peut trouver cette petite histoire qui peut éclairer la relation de l’homme à l’argent et/ou son aveuglement faute d’argent. Vous la connaissez peut-être. Elle peut vous inspirer ou faire partie de la prédication – à vous de voir.

Dans une petite ville vivait autrefois un Juif réputé pour sa grande hospitalité. Il s’appelait Reb Abraham. Reb Abraham était loin d’être un riche, mais cependant, il tenait à partager sa dernière bouchée avec n’importe qui : un émissaire d’une yéchivah chargé de ramasser des fonds et de passage dans la petite ville, un mendiant ou un hôte quelconque. Tout le monde savait que la maison de Reb Abraham restait toujours les portes grandes ouvertes. Quiconque avait faim était sûr d’y trouver un repas, un endroit pour passer la nuit et même une aumône respectable.

Un jour, un hôte de marque lui rendit visite. C’était son propre professeur d’antan, Rabbi Yechaïélé, qui jouissait d’une renommée de grande sagesse.

Le Tsadik fut très content de contempler le mode de vie menée par Reb Abraham, sa largesse et sa franche hospitalité. Il ne manqua pas de s’apercevoir très vite que les libéralités de Reb Abraham dépassaient de loin la mesure, puisqu’il rendait à autrui ses derniers deniers tandis que lui-même et sa famille se contentaient d’une croûte de pain pour pouvoir pratiquer l’hospitalité de façon généreuse.

Aussi, avant de partir, le Tsadik le bénit en lui souhaitant que D.ieu le rende prospère afin qu’il puisse continuer à pratiquer l’hospitalité, mais dans l’abondance.

Peu de temps après, Reb Abraham s’aperçut que la bénédiction du Tsadik portait ses fruits. Sa modeste épicerie lui fit réaliser des bénéfices énormes et quasi miraculeux. Il devint un grand brasseur d’affaires et, là encore, la chance lui sourit. En un mot, Reb Abraham était devenu riche et prospère.

Mais la richesse constitue une épreuve et Reb Abraham ne s’aperçut pas immédiatement de cette embûche. Peu à peu, sans savoir comme il y était parvenu, le temps commença à lui manquer pour étudier la Torah et pour faire ses prières ainsi qu’il avait jadis l’habitude de le faire. Finalement, il ne trouva même pas de temps pour s’occuper des pauvres, des gens de passage, et des émissaires des yéchivoth chargés de ramasser des fonds pour leurs établissements. Ce genre d’affaires, ses serviteurs furent chargés de s’en occuper. Être reçu par Reb Abraham lui-même était chose presque impossible. Il restait toute la journée dans ses bureaux, en homme occupé qu’il était, entouré de marchands, de riches et d’une cohorte d’employés.

Il est vrai qu’on pouvait encore obtenir de lui une somme rondelette en guise de contribution pour une bonne œuvre par l’intermédiaire de son secrétaire particulier. Mais il y manquait l’ancienne amabilité, et l’empressement d’autrefois. Quant à l’hospitalité proprement dite, c’est-à-dire la possibilité de manger à sa table ou de passer la nuit dans sa maison, n’en parlons plus.

Les gens disaient bien que le généreux Reb Abraham n'était plus ce qu'il était autrefois. C'est que la richesse lui avait tourné la tête et durci le cœur. C'était d'autant plus dommage qu'il était autrefois si généreux, si aimable, si hospitalier.

Entre-temps survint une affaire de rançon qui devait être payée en échange de prisonniers, et le Tsadik délégua un émissaire chargé de la mission de faire la quête pour obtenir la somme nécessaire. Il recommanda tout particulièrement à son émissaire de ne pas manquer de rendre visite à Reb Abraham, d'essayer d'obtenir de lui une somme importante et de voir en général comment il allait et de quelle façon il se conduisait dans sa situation élevée.

Le rapport sur Reb Abraham fait par l'émissaire à son retour ne manqua pas de causer au Tsadik un chagrin très vif. « Que ma bénédiction, pensa-t-il, soit la source, D.ieu nous en garde, d'une telle déchéance, voilà qui est attristant. Aussi dois-je m'efforcer d'y porter remède. » Cette décision prise, il se mit aussitôt en route, et il ne s'arrêta pas avant d'avoir atteint la petite ville où habitait Reb Abraham.

Arrivé à la grande et belle maison de Reb Abraham, le Tsadik envoya son serviteur annoncer sa visite.

Le serviteur du Tsadik eut beaucoup de mal à transmettre son message. Il fut accueilli tout d'abord par plusieurs serviteurs, un placé plus haut que l'autre, et chacun exhibant un autre prétexte pour lui barrer l'accès à Reb Abraham lui-même. Selon l'un, Reb Abraham n'était pas à la maison, selon l'autre, Reb Abraham n'était pas encore levé, un troisième prétendit que Reb Abraham était en train de boire son café, tandis que le quatrième prétendait que le maître ne recevait que l'après-midi.

Ne pouvant lui-même voir le magnat, le serviteur du Tsadik demanda qu'on annonce à Reb Abraham la venue de Rabbi Yechaïélé et que celui-ci désirait le voir sans tarder.

Ayant appris le nom du quémandeur, Reb Abraham se dépêcha et sortit dans la cour où son ancien professeur, dans sa voiture, l'attendait. Il le salua respectueusement et lui demanda de lui faire le grand honneur d'être son hôte.

Le Tsadik accepta l'invitation et entra dans la maison de Reb Abraham. Il fut ébloui par la richesse de l'intérieur, mais il eut beau chercher partout un de ces hôtes de passage qui remplissaient autrefois la maison.

Le visage du Tsadik s'assombrit. Il s'approcha de la fenêtre et laissa errer ses yeux dehors.

Quelques minutes après, il invita le maître de maison à la fenêtre et lui demanda : « Dis-moi, qui donc passe là ? »

– Mais c'est Yankel le tailleur, répondit Reb Abraham. Il vient de la synagogue. C'est un Juif honnête, mais il est malheureusement très pauvre...

– Et qui est cette personne ?

– C'est une veuve très pauvre. Elle fait les marchés en quête d'un gagne-pain pour nourrir ses nombreux orphelins. C'est une grande pitié...

– Et qui est celui-ci encore ? demanda à nouveau le Tsadik.

– Mais c’est Bentzé, le porteur d’eau, répondit Reb Abraham, tout étonné de l’intérêt que son Rabbi portait aux passants.

Le Rabbi tourna le dos à la fenêtre et se mit à arpenter le salon à grands pas. Soudain, il fit halte devant un grand miroir suspendu au mur. Il fit signe à Reb Abraham de l’approcher et se mettant à côté lui posa la question que voici :

– Qui vois-tu dans ce miroir ?

– Mais je m’y vois moi-même, répondit Reb Abraham, surpris de cette étrange question.

– Dis-moi, Reb Abraham, sais-tu de quoi un miroir est fait ?

– Il est fait de verre, répondit Reb Abraham.

– Et la fenêtre ?

– Aussi de verre.

– Je ne comprends plus rien, dit le Rabbi, avec une feinte naïveté. Ceci est du verre, et cela est du verre. Mais pourquoi à travers le verre de la vitre tu vois tout le monde, mais dans le miroir tu ne vois que toi seul ?

– C’est très simple, répondit Reb Abraham. Le verre de la vitre est pur et clair : c’est pourquoi il est transparent. Mais le verre du miroir est argenté de l’autre côté. C’est la raison pour laquelle on ne se voit que soi-même.

– Si c’est ainsi, je comprends tout, maintenant, répondit le Rabbi. Lorsque ce n’est pas couvert d’une couche d’argent, on voit tout le monde. Mais si c’est argenté, alors on ne voit que soi-même. Oui, oui, c’est étrange, mais voyons. On pourrait peut-être enlever cet argent, le gratter, n’est-ce pas, mon bon ami ?

– Mais oui, bien sûr...

Reb Abraham ne termina pas sa phrase. Il avait saisi ce que son Rabbi voulait dire, et des larmes apparurent dans ses yeux. Il comprit qu’avant d’avoir été « argenté », avant d’être riche, il était comme un verre pur et il pouvait voir tout le monde. Mais maintenant, il ne voyait que lui-même. Oui, il s’était égaré, il n’avait pas résisté à l’épreuve.

Un profond sentiment de regret le saisit et, d’une voix brisée, il demanda à son hôte :

– Rabbi, le repentir peut-il m’être encore de quelque utilité ?

– Mais oui, c’est pour te faire repentir que je suis venu te voir. Je ne voulais pas croire que tu aies pu te transformer à tel point. J’ai nourri l’espoir que ton cœur ne s’est pas durci comme la pierre et qu’il ne sera pas nécessaire de t’enlever ta richesse, de gratter ton argent de toi

Reb Abraham promet solennellement de faire un retour sur lui-même et de redevenir aussi hospitalier, aussi généreux qu'autrefois. Sa maison resterait à nouveau ouverte à tous ceux qui pourraient avoir recours à son aide.

Le lendemain, il organisa un grand banquet – dit « *Séoudath Mitsva* » – pour marquer son retour dans la bonne voie, banquet auquel il invita tous ses vieux amis, c'est-à-dire tous les pauvres de la ville. Il leur confessa son inconduite et leur annonça son repentir en leur demandant pardon.

Afin de se rappeler toujours les paroles de son Rabbi, Reb Abraham gratta un coin du miroir et en enleva l'argent. Désormais, en jetant un coup d'œil dans ce coin du miroir, Reb Abraham ne s'y refléta plus tout seul... Et lorsque quelqu'un lui demandait la signification de la tache dans le miroir, Reb Abraham, en toute franchise, lui racontait l'histoire de son repentir. (par Nissan Mindel)

**Coordination nationale Évangélisation – Formation**

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications

Contact : [nbp@epudf.org](mailto:nbp@epudf.org)